

# MERCURE

Sixième édition

*Spécial magie*



La revue du Cercle Antique de l'ULB

Mai 2023



# Sommaire

Édito	p. 3
<b>Lettres classiques</b>	
Oreste, le garçon qui a survécu	p. 4
Médée, Médée, Médée ! Il n'y a plus de saisons, mon bon Sénèque...	p. 8
Des conférences sur la magie, à l'ULB !	p. 9
<b>Archéologie</b>	
Les découvertes magiques	p. 10
Une tablette magique découverte en Belgique	p. 12
<b>Devenez apprenti sorcier aujourd'hui</b>	
L'aconit, la magie et l'Antiquité	p. 14
La magie des plantes	p. 15
Le zodiaque	p. 16
L'Humoroscope du mois	p. 17
<b>Le Cercle et la littérature</b>	
Critique littéraire : M. Scott, <i>Les secrets de l'immortel Nicolas Flamel</i>	p. 18
La reine	p. 19
Rencontre avec Hécate	p. 20
Des lectures magiques	p. 22
<b>Jeux</b>	
Sortilèges	p. 24
Qui quod dixit?	p. 25

# Édito

Corentin Tresnie, *Legio Mercurialis*

Hermès n'est pas seulement le protecteur de la revue que vous tenez entre les mains, il est aussi patron des magiciens et des alchimistes, si l'on en croit du moins la *Table d'Émeraude*, l'*Asclépius* et le reste du corpus adéquatement nommé *hermétique*. Il y a certes un peu de sorcellerie dans le maniement du verbe mage : nos contributeurs le vous vont montrer. Cette magie des mots traverse mieux les siècles que les boules de feu et l'art du passe-muraille, que l'on a aujourd'hui quelque peu oubliés : il suffira d'un peu d'exégèse pour rendre clair combien les auteurs anciens furent magiciens. Après cette mise en lumière, nos propres thaumaturges vont ressusciter le passé, en convoquant les objets qui le canalisent encore. Mais il serait timoré de se contenter d'admirer autrui. La magie est, après tout, une pratique qui se partage ; vous pourrez vous en faire disciples le temps d'une lecture, grâce aux plantes, aux astres et, surtout, à un peu d'humour. Nous-mêmes aurons l'hybris de nous faire praticiens du tissage des mots qui ensorcellent, ou celui, à peine moindre, d'avoir un avis sur tout. Cela vous préparera doucement à l'apothéose, car quelle plus grande magie que celle des dieux qui jouent ? Vous verrez si, à l'issue de ce parcours, vous êtes hommes, dieux ou cochons, car la dame d'Ééa, à qui nous avons dédié cette année, sera plus que jamais à vos côtés.

# Oreste, le garçon qui a survécu

Charly De Maré et Antoine Laurent

Il peut sembler un peu étrange d'essayer de comparer Harry Potter à Oreste. Le premier, personnage créé par J. K. Rowling vers 1990, est un sorcier, élève à Poudlard, qui apprend à combattre les forces du mal ; le deuxième, personnage apparaissant (entre autres) dans l'*Orestie* d'Eschyle en 458 av. J.-C., est un héros grec qui souhaite se venger de sa mère. Rien ne les relie à première vue. Et pourtant on peut déceler une certaine inspiration de la part de l'auteure britannique.

Premièrement, le nom d'un des personnages : Hermione Granger, l'alliée d'Harry, porte le nom de la cousine et épouse d'Oreste, fille de Ménélas et Hélène<sup>1</sup>. Si on considère qu'Harry est inspiré d'Oreste, cette relation est différente du roman anglais étant donné que ces deux sorciers ne finissent pas ensemble à la fin de la saga. Néanmoins, il faut préciser que J. K. Rowling a révélé dans une interview qu'ils auraient dû être en couple mais qu'elle avait préféré créer la relation entre Hermione et Ron Weasley, le meilleur ami d'Harry. Ce dernier point coïncide également avec l'histoire mythologique : Hermione est amoureuse de Néoptolème, connu aussi sous le nom de Pyrrhus. Son deuxième nom signifie « le Roux » et rappelle la couleur des cheveux de Ron.

Deuxièmement, le thème des deux œuvres concorde : la vengeance. Dans les *Choéphores* d'Eschyle, deuxième pièce de la trilogie *L'Orestie*, Oreste revient d'exil à Mycènes en vue d'assassiner sa propre mère, Clytemnestre, qui a tué son époux, Agamemnon, avec l'aide de son amant, Égisthe, cousin d'Agamemnon. Avec l'aide de sa sœur Électre, Oreste prépare un plan pour accomplir son devoir moral de ne pas laisser impunie la mort de son père, ce qui provoquera d'autres événements décrits dans la pièce suivante. De son côté, Harry Potter doit tuer Lord Voldemort et ainsi obtenir vengeance pour la mort de tous ceux que le Prince du Mal a tués, et particulièrement pour le meurtre de ses parents et de Dumbledore, son mentor. Dans cette optique, J. K. Rowling débute son tome final, *Harry Potter et les Reliques de la Mort*, par une citation de ladite pièce d'Eschyle :

(Le chœur)<sup>2</sup> ὦ πόνος ἐγγενῆς / καὶ  
παράμουςος ἄτης / αἱματόεσσα πλαγὰ / ἰὼ  
δύστον' ἄφερτα κήδη, / ἰὼ δυσκατάπαστον  
ἄλγος. / Δώμασιν ἔμμοτον τῶνδ' ἄκος, / οὐδ'  
ἀπ' ἄλλων ἔκτοθεν, / ἀλλ' ἀπ' αὐτῶν, / δι'  
ὠμᾶν ἔριν αἱματηράν / θεῶν <τῶν> κατὰ γὰς  
ὄδ' ὕμνος. / (Le coryphée) Ἄλλὰ κλύοντες,  
μάκαρες χθόνιοι, / τῆσδε κατευχῆς πέμπειτ'  
ἀρωγὴν / παισὶν προφρόνως ἐπὶ νίκη.  
(Eschyle, *Les Choéphores*, 466-478)

Ô souffrance innée<sup>3</sup> ! Malheur horrible,  
plaie ruisselante de sang ! Hélas !  
Lamentable, insupportable affliction !  
Hélas ! Douleur impossible à apaiser ! Mais  
c'est dans la maison que se trouve le  
remède, il ne viendra pas d'ailleurs mais  
d'elle-même à travers une sanglante, une  
cruelle discorde. Voici l'hymne adressé aux  
dieux souterrains. Allons, entendez, dieux  
bienheureux des Enfers cette prière et  
envoyez de bonne grâce un secours à ces  
enfants<sup>4</sup> pour que leur vienne la victoire  
(trad. fr. citée dans *Harry Potter et les  
Reliques de la Mort*<sup>5</sup>).

1. Néanmoins, par certains aspects (notamment comme adjuvante de Harry), la Hermione de *Harry Potter* tient également pour partie de la figure d'Electre, voir-ci dessous. On distingue donc une double inspiration.

2. Ici s'exprime le chœur selon la plupart des traducteurs, dont Fagles cité par JKR, mais Philipp Vellacott fait du passage jusqu'à « Voici... » un échange entre Oreste et Electre.

3. « Innée » (ἐγγενῆς) renvoie ici à une malédiction familiale justement.

4. Oreste et Électre.

5. JKR cite dans l'original l'élégante traduction de Robert Fagles publiée chez Penguin.

Cette prière demande aux dieux chtoniens des Enfers de protéger et rendre victorieux les enfants : ironique n'est-ce-pas<sup>6</sup> ? Harry, Hermione et Ron s'apprêtent à faire face à un des plus grand malheur du monde : Voldemort, celui dont on ne doit pas prononcer, le Baba Yaga<sup>7</sup> chez les sorciers. Se débarrasser de ce Mal vengera la mort de nombreux innocents : les parents d'Harry qui n'ont pas pu voir grandir leur enfant, leur mentor Albus Dumbledore, Severus Rogue (Snape est quand même mieux) et bien d'autres. C'est une quête dangereuse qui pourrait finir par leur mort. De façon similaire, Harry va recevoir l'aide des fantômes de sa mère, de son père, de Sirius, son parrain, ainsi que de Lupin grâce à la pierre de résurrection dans la Forêt Interdite<sup>8</sup>.

Dans l'extrait d'Eschyle, Électre est envoyée par sa mère verser une libation sur le tombeau d'Agamemnon<sup>9</sup> parce qu'elle a rêvé de sa propre mort : dans ce songe, un serpent qu'elle avait mis au monde et nourri au sein l'assassine. Sur la tombe, Électre et le chœur des esclaves font l'inverse de ce qu'ils devaient faire et prient pour le retour de son frère Oreste, afin qu'il puisse venger le meurtre de leur père, le roi de Mycènes<sup>10</sup>. Électre souhaite aussi qu'Oreste venge le reniement et la disgrâce que leur mère lui a infligés. C'est pour cette raison qu'elle aide son frère et l'ami d'Oreste, Pylade : c'est un trio qui fait face au danger. Un trio ? Comme dans les romans de Rowling : Harry fait écho à Oreste, Hermione à Électre et Pylade à Ron. Oreste, Électre et Pylade sont des parallèles de l'histoire de Harry, Hermione et Ron sur le point d'entreprendre une mission sacrificielle pour venger le meurtre d'un parent (ou de deux), accomplir le destin prophétisé pour le garçon qui a survécu, qui embrasse sciemment sa mort presque certaine.

L'histoire telle que racontée par Eschyle est un peu naïve et incohérente : Électre reconnaîtrait son frère par des boucles de cheveux qu'il a laissées sur la tombe (il pourrait très bien avoir des cheveux très différents de ceux de sa sœur), à ses traces de pas qui ressembleraient aux siens et à un vêtement porté dans son enfance (alors qu'Oreste est alors adulte). Dans son *Électre*, Euripide parodie le récit d'Eschyle en tournant en dérision ces incohérences. Or, chez Euripide, Oreste est reconnu par son ancien précepteur grâce à une cicatrice qu'il porte au front (à l'arcade sourcilière) et qui résulte d'une blessure portée durant l'enfance, tout comme Harry. Selon Euripide qui fait un clin d'œil comique au chant XIX de *l'Odyssée* (où Ulysse est reconnu grâce à une cicatrice à la cuisse qu'il a reçu lors de sa première chasse au sanglier), Oreste enfant aurait bêtement reçu un coup d'une biche qu'il poursuivait dans la maison. Ainsi, Oreste et Harry partagent le fait d'être reconnus et distingués comme vengeurs dès la vue de leur apparence physique.

6. À noter que *Harry Potter et les Reliques de la Mort* est le seul tome où figurent des citations en liminaire. Les autres tomes présentent uniquement des dédicaces en début d'ouvrage.

7. Dans le folklore russe, Baba Yaga est une sorcière qui enlève des enfants : on l'invoque pour les menacer, comme un croquemitaine.

8. La mention des dieux souterrains a une coloration toute particulière. En effet, le deuxième extrait choisi par JKR au début de ce tome, un passage des *Fruits de la Solitude* de William Penn, aborde également la relation aux défunts. Penn affirme que les morts ne nous quittent jamais vraiment et demeurent avec nous, à jamais dans nos cœurs. C'est précisément ce que dit Lily, la mère d'Harry, avant qu'il ne laisse tomber la pierre : nous serons toujours dans ton cœur.

9. La pièce tire justement son nom du chœur de femmes qui apportent des libations sur la tombe d'Agamemnon.

10. À l'horreur du meurtre de son époux s'ajoute celle du régicide commis par Clytemnestre.

L'extrait des *Choéphores* cité par JKR renvoie au drame qui se prépare et est une forme d'appel à la mort imminente. Le thème principal de *Harry Potter et les Reliques de la Mort* est justement l'inévitable confrontation avec la frontière entre la vie et la mort qui est présentée comme peu nette et plutôt perméable. Oreste et Harry Potter devront en quelque sorte mourir. Oreste meurt en lui-même, il devient un instrument de la vengeance, le véhicule de la justice et de l'esprit de son père, il devient le serpent du rêve de sa mère. Voué à tuer et à mourir, il accomplit son destin. Il doit tuer un parent et se maudire : ce matricide lui vaut la visite inopinée des Érinyes, les déesses persécutrices des Enfers, qui le poursuivent et le tourmentent jour et nuit, le rendant fou et lui faisant subir un sort pire que la mort. À Athènes, il trouve le salut puisque l'assemblée des citoyens, réunie sur la colline de l'Aréopage, décide de l'absoudre sur les conseils d'Athéna. Quant à Harry Potter, il fait face à ces questions : comment s'inspirer de ceux qui sont partis ? Comment reprendre le flambeau<sup>11</sup> ? Il doit également reconnaître l'existence d'une partie de son âme appartenant à l'héritier de Serpentard, symbolisée par sa cicatrice. Il est ce qu'on appelle un horcruxe<sup>12</sup> et sa mort lui donnera la capacité de tuer Voldemort. Il se livre volontairement au Prince des Ténèbres qui l'abat, et ainsi Harry réussit à transcender la mort : ce passage dans l'autre monde le purifie du meurtre qu'il va commettre.

*Oreste massacrant  
Égisthe et Clytemnestre*  
(1654) par Bernardino Mei.



11. Par rapport à Dumbledore notamment, qui est encore très présent, bien que mort, à travers l'ouverture de son testament et la quête des reliques.

12. Un horcruxe est un objet issu d'un sort de magie noire extrêmement puissant permettant au sorcier qui le désire de séparer son âme en deux et d'enfermer cette âme dans un objet (il peut s'agir exceptionnellement d'un animal ou d'une personne). Ce procédé nécessite cependant la mort d'une personne. Le sorcier qui réussit à accomplir cet acte ne peut plus mourir : il devient donc immortel. Dans sa quête d'immortalité, Voldemort a créé sept horcruxes ; son âme a donc été découpée en huit parties (les sept horcruxes et le morceau d'âme attaché à son propre corps). Après la destruction des cinq horcruxes-objets de Voldemort, le horcruxe qui réside en Harry est détruit par Voldemort lui-même qui pense venir à bout du héros. Il reste alors le horcruxe-animal (qui réside en Nagini) qui est détruit peu après, et enfin la partie de l'âme de Voldemort qui se trouve dans son corps.

Dans la citation d'Eschyle ci-dessus, le passage « mais c'est dans la maison que se trouve le remède » prophétise l'endroit où tout se joue. Oreste rentre chez lui après un long exil et tue sa mère devant le palais où il a été élevé. Le remède est l'assassinat de son propre sang dans sa propre maison. Harry Potter s'exile de lui-même pour se cacher de Voldemort. Pour le combat final, il revient à Poudlard, son école, et affronte le Seigneur des Ténèbres. La résolution de sa saga se joue entre les murs de ce qu'il considère comme son véritable foyer. Harry et Voldemort sont également liés par le sang vu qu'ils descendent de la famille Peverell, une très ancienne famille de Sang-Pur : il tue lui aussi un « membre » de sa famille, comme Oreste.

Troisièmement, les deux personnages, Oreste et Harry, sont proches par leur caractère. Ils font tous deux preuve de retenue devant leur ennemi : de façon récurrente et lors de la bataille finale contre Voldemort, Harry évite d'utiliser le sortilège de mort et lui préfère celui de désarmement. Face à sa mère coupable de la mort de son père, Oreste envisage de l'épargner : poussé par son cousin et frère de cœur Pylade, il finit par la traîner hors du palais pour la tuer et ainsi accomplir l'ordre d'Apollon. Un autre point intéressant qui lie les deux personnages est la vision de Clytemnestre : Oreste est identifié comme le serpent qui va la tuer. Ce rêve fait écho au rêve de Harry où il se voit en tant que Nagini, le serpent de Voldemort, en train d'attaquer le père Weasley. La destinée d'un justicier comme Harry ou Oreste est faite de contradictions avec lesquelles il peut vivre ou qu'il peut transcender en agissant de façon impersonnelle et dépassionnée, en « mourant à soi ».

Nos deux héros sont également liés à une prophétie : l'oracle d'Apollon et celle de Sybille Trelawney (la professeure de divination de Poudlard). Selon l'oracle d'Apollon, Oreste est destiné à venger son père en tuant Égisthe et Clytemnestre. Celle de Trelawney prophétise à Harry : *l'un devra mourir de la main de l'autre car aucun d'eux ne peut vivre tant que l'autre survit*. Ainsi, Lord Voldemort et Harry ne peuvent coexister : Harry est destiné à le tuer. L'idée qu'un seul peut survivre fait encore écho au mythe d'Oreste : Clytemnestre a renié ses enfants, tenté de tuer son fils parce qu'elle a pressenti dans ses rêves que sa propre chair allait l'assassiner. C'est lui ou elle : un seul survivra à cette histoire. L'extrait utilisé par JKR forme un tournant dans l'*Orestie* et un point de non-retour dans l'histoire. En outre, le prénom de la professeure d'Harry, Sibylle, fait référence à Apollon : en effet, dans le monde antique, la sibylle est une prophétesse du dieu des arts qui personnalise la divination et prophétise.

En conclusion, on peut dire que la citation d'Eschyle a toute sa place au début du dernier tome d'Harry Potter avec tout ce qu'elle sous-entend. Oreste et Harry sont plus proches qu'on ne le pense, autant par leur volonté de vengeance que par leur caractère. Ils portent tous deux une cicatrice spirituelle et physique qui les a forcés à accomplir leur mission en bravant tous les dangers et surtout la mort. Ils doivent tuer et perdre une partie d'eux-mêmes pour toujours. Si leur quête s'accomplit et s'ils connaissent par après une vie apaisée, ils en sont néanmoins changés et marqués à jamais par leur destin. Oreste est le garçon qui a survécu et Harry est le nouvel Oreste.

# Médée, Médée, Médée !

Il n'y a plus de saisons, mon bon Sénèque...

Pierre-Jacques Dehon

**L**es magiciennes ont tous les pouvoirs. Mieux, elles prennent le pouvoir. Sur les êtres animés ou inanimés, sur la nature même. De quoi intriguer les auteurs anciens et nourrir quelques glorieuses pages de la littérature grecque et latine, depuis l'*Odyssée* (Circé) jusqu'aux *Métamorphoses* d'Apulée (Méroé), en passant par les tragédies d'Euripide (Médée) ou de Sénèque (Médée encore). Le cas du Cordouan est remarquable : dans la mesure où la paternité de la *Médée* transmise sous son nom ne lui est pas ou plus refusée, on peut se demander comment l'auteur des *Questions Naturelles* et de tant de textes imprégnés de stoïcisme réussit à concilier son rationalisme viscéral avec la mise en scène d'une figure aussi chargée de mystère et de merveilleux.

À vrai dire, les critiques de Sénèque et ses lecteurs un tant soit peu attentifs ont compris depuis belle lurette que son œuvre était profondément unitaire et animée tout du long des mêmes préoccupations philosophiques et scientifiques. La physique stoïcienne en particulier est au cœur de sa pensée, elle anime ses traités et ses dialogues en prose comme ses pièces en vers. Sa présence au sein du corpus tragique est d'ailleurs une des raisons essentielles en faveur de l'authenticité de ce dernier. La *Médée* n'échappe pas à la règle. C'est une *Médée* stoïcienne, plus exactement une *Médée* au service des théories stoïciennes. Entendons-nous bien : il ne s'agit pas ici d'une entreprise de propagande, mais plutôt d'un phénomène d'imprégnation. Les idées du Portique sont si consubstantielles de la personnalité et de la démarche de l'écrivain qu'elles transpirent jusque dans le fruit de son imagination et de sa créativité.

Un des aspects fondamentaux de la doctrine stoïcienne réside dans ses thèses cosmologiques : l'univers repose sur un ordre naturel (*ordo mundi*), le cosmos constitue un tout continu et uni, dont la cohésion et l'ordonnement sont assurés par un principe régulateur, le πνεῦμα (ou Dieu). L'unité du cosmos implique une connexion et une harmonie entre toutes ses parties, notamment entre les phénomènes célestes et terrestres, mais aussi entre l'homme et le reste du monde. Par une conception déterministe de la causalité, les événements sont liés les uns aux autres, comme les parties de l'univers entre elles : un fait en suit toujours un autre selon la loi naturelle. Le cycle des saisons par exemple, en vertu de son caractère immuable et régulier, est une parfaite illustration de l'équilibre que le πνεῦμα garantit à l'univers. C'est un argument dont l'auteur use volontiers à l'appui de ses théories philosophiques dans ses textes en prose (cf. *Sur les bienfaits*, IV, 6, 5 ; *Lettre à Lucilius*, 24, 26 ; 36, 11 ; *Consolation à Marcia*, XVIII, 2 ; *Questions Naturelles*, III, 16, 3 ; 29, 3).

Et la magie dans tout cela, me direz-vous ? Eh bien, elle intervient en tant qu'élément surnaturel ou plutôt *contre nature*. Ce sont ses talents hors norme ou *anormaux* qui permettent à Médée de bousculer l'ordre des choses. Lorsque Sénèque met dans sa bouche des vers décrivant en détail ses pouvoirs (vv. 752-769), il nous la présente capable de faire tomber la pluie en pleine sécheresse, susciter des tempêtes par beau temps, refouler fleuves et océans, confondre le jour et la nuit, déplacer astres et constellations, arrêter la course du soleil, mais aussi susceptible de bouleverser le cours des saisons (cf. *temporum flexi uices*, v. 759). Tous ces dons, sans exception, traduisent une influence sur les éléments et sur l'ordre du monde. Ce n'est pas un hasard. Cette déclamation et cette profession de « super-pouvoirs » apparaissent à un moment-clef du récit, soit l'instant précis où Médée s'engage sur la voie du crime : elle est sur le point d'adresser à Créuse, nouvelle épouse de Jason et sa rivale, des présents empoisonnés (vv. 771-844) et, un peu plus tard, d'assassiner ses propres enfants, accomplissant ainsi pleinement sa vengeance (vv. 970-971 et 1019-1020). Le désordre physique que la magicienne se déclare apte à générer dans l'univers reflète tout simplement le côté monstrueux et immoral des actes qu'elle s'apprête à commettre, sous l'emprise d'un *furor* résolument tragique (cf. par exemple *furentem*, v. 673, *furore*, v. 852 et *furente*, v. 864) : maîtriser les éléments et perturber le cycle saisonnier sont des actes contre nature, comme un assassinat ou un infanticide. Chez Sénèque, le moraliste n'est jamais loin du physicien.

Une autre magicienne, la nourrice anonyme de Déjanire dans *l'Hercule sur l'Œta*, nous le confirmerait : elle se dit également en mesure d'altérer le cours des saisons (vv. 454 et 468-469) et conduit, ce faisant, l'épouse d'Hercule à se risquer à des pratiques magiques douteuses et à provoquer, par un concours de circonstances, la mort de son cher mari. Certes, l'intention n'est pas la même que chez Médée puisque Déjanire croit la tunique de Nessus imprégnée d'un philtre d'amour, mais jouer avec le feu ou avec les saisons ne peut mener que sur une route périlleuse, celle du malheur et de la ruine. Aussi séduisants soient-ils, il faut se méfier des tours de magie (cf. *Lettre à Lucilius*, 45, 8 : *decipiunt... praestigatorum acetabula et calculi, in quibus me fallacia ipsa delectat*). Tel est le conseil de Sénèque le tragique, qui n'est autre que le philosophe.

## Des conférences sur la magie, à l'ULB !

Corentin Tresnie

Ces semaines, la magie et la divination sont à l'honneur à l'ULB, et pas seulement au Cercle Antique. Le Professeur de littérature Daniel Heller-Roazen (Princeton) viendra du 10 au 12 mai parler des « Lectures divinatoires », et notamment d'Hermès (le 10), des oracles et présages (le 11), ainsi que des « phrases absurdes » et de la « dictée magique » (le 12), dans le cadre de la Chaire Perelman. Les infos pratiques sont sur le site du centre PHI, qui organise ce cycle de conférences.

# Archéologie :

## Les découvertes magiques

Dylan Roelands

### 1) Un projectile divin



Le 8 décembre 2022, l'Autorité des antiquités d'Israël a annoncé dans un communiqué la découverte d'une petite balle de 4,4 cm de long en plomb vieille de 2 200 ans, conçue pour être tirée avec une fronde. Elle a été retrouvée dans la ville de Yavné, en Israël. Cet artefact date de la période hellénistique, dessus est gravée une inscription mentionnant sur une face le mot « nikê » et sur l'autre « Hêrakleous kai Hauronas » se traduisant par « la victoire d'Héraclès et d'Hauronas ». Durant la période hellénistique et plus précisément aux époques lagide et séleucide (IIIe et IIe siècles ACN), ces deux personnages mythologiques sont considérés comme les protecteurs de la ville de Yavné : Héraclès, fils de Zeus et d'Alcmène, demi-dieu et héros connu pour sa force, son courage et ses exploits légendaires et Hauronas, dieu indigène issu du panthéon cananéen, associé à la magie.

Yulia Ustinova, professeur à l'université Ben Gourion du Néguev, déclare que « la balle de fronde est la première preuve archéologique des deux gardiens de Yavné, découverte à l'intérieur même de Yavné car jusqu'à aujourd'hui, la paire n'était connue que par une inscription sur l'île grecque de Délos. » Elle précise également que « les balles de fronde en plomb sont connues dans le monde antique à partir du Ve siècle av. J.-C., mais en Israël, peu de balles de fronde individuelles ont été trouvées avec des inscriptions. » Cet objet a été utilisé par un soldat grec lors du conflit au IIe siècle ACN entre les Séleucides et les Hasmonéens qui cherchaient à empêcher l'hellénisation des juifs ; ils réussirent. Quand on lance cette balle avec une fronde, le but n'est pas d'invoquer les divinités mais plutôt de menacer les adversaires du guerrier grec et de lui assurer une victoire au combat. Yulia Ustinova explique que « ces inscriptions transmettaient ainsi un message pour unir les combattants dans le but de remonter le moral, d'effrayer l'ennemi, ou pour lancer un appel destiné à dynamiser magiquement la balle de fronde elle-même. »

### 2) Les rouleaux magiques de Serbie

En 2018, des archéologues ont fouillé le site de Kostolac dans le nord-est de la Serbie et ont découvert quelque chose de fascinant et d'intrigant. Des ossements humains ont été mis au jour, ils datent d'il y a environ 2000 ans. Mais ce n'est pas tout car les archéologues ont découvert, à côté de ces ossements humains, des amulettes contenant des formules magiques gravées sur de petits rouleaux en or et en argent. Il semblerait que les incantations inscrites sur ces petits rouleaux invoquent des pouvoirs divins pour faire le bien comme le mal.

Nonobstant, la traduction de ces écrits reste encore imprécise, étant donné que les chercheurs ne connaissent pas le contexte dans lequel ils ont été utilisés. « L'alphabet est grec, c'est tout ce que nous savons » a confié Miomir Korac, chercheur de l'Institut archéologique de Belgrade et directeur de l'étude. « La langue utilisée est l'araméen, ce qui représente pour nous un mystère du Moyen-Orient » a-t-il développé.

Selon les mots mis en évidence dans les formules, il est noté le nom de certains démons qui, d'après les archéologues, seraient connectés au territoire de l'actuelle Syrie. Ils ont été gravés sur des feuilletts métalliques en or et en argent, de la taille d'un papier de bonbon, retrouvés à l'intérieur de petites amulettes de plomb. Pour les archéologues, ce genre de formules magiques était relativement courant à l'époque. Les personnes les utilisaient comme des bénédictions ou des malédictions.

Celles enterrées avec les défunts étaient généralement destinées à transmettre un message aux anges ou aux démons de l'au-delà. Elles étaient particulièrement utilisées pour les défunts victimes d'une mort violente. L'archéologue Ilija Dankovic a expliqué : « *les âmes de telles personnes mettaient plus longtemps à trouver le repos et avaient une plus grande chance de rencontrer des démons et des divinités, et donc de leur passer leurs souhaits pour réaliser leur magie* ».

### 3) Un trésor de sorcière

Pompéi regorge de découvertes archéologiques et ce n'est pas près de s'arrêter, car après avoir dévoilé une fresque de Narcisse et les ruines d'un « fast-food » antique (sur lequel un article a été écrit dans le *Mercure* | par votre serviteur, je vous conseille de le lire), un nouveau trésor a été mis au jour dans une pièce de la maison appelée *Casa del Giardino*, située dans la *Regio V* du site archéologique. Ce trésor est une vaste collection d'objets qui pourraient faire partie d'un « trésor de sorcière ». Cette découverte se trouvait dans une boîte en bois qui est maintenant complètement décomposée, il ne reste que les charnières en bronze préservées par les cendres volcaniques, mais son contenu est dans un état remarquable. Parmi les nombreux objets présents, les archéologues ont identifié deux miroirs, les pièces d'un collier et des éléments en faïence. Ils ont également retrouvé plusieurs pierres précieuses dont une améthyste et une cornaline gravées, de l'ambre, des fragments d'os, une petite figurine humaine ainsi que des amulettes en forme de phallus et de scarabée. Un dernier élément de la collection : un disque de verre montrant selon les scientifiques une figure gravée de Bacchus. D'après les archéologues, la qualité de l'ambre et des fragments de verre confirme que la maison abritait une personne de haut rang. Cependant il n'y avait aucune trace d'or, un matériau très apprécié par les riches habitants de Pompéi, ce qui suggère que le trésor pourrait ne pas appartenir au propriétaire mais plutôt à une servante ou une esclave, explique Massimo Osanna, directeur du site archéologique de Pompéi.

Quelque chose de plus intéressant encore est que la fonction de ces objets n'était peut-être pas ornementale. Les archéologues ont révélé que plusieurs des artefacts pouvaient être vus comme des porte-bonheur, tandis que d'autres pourraient avoir servi à se protéger de la malchance. « Les colliers pourraient avoir été portés durant des rituels plutôt que dans le but d'avoir l'air élégant » précise Massimo Osanna. Outre la protection contre la malchance, il s'agissait peut-être de rituels de fertilité, de séduction ou encore de rituels visant à attirer de bons présages pour une future grossesse ou naissance. Le « trésor de sorcière » n'est cependant qu'une hypothèse émise par les archéologues, une théorie qui reste pour le moment difficile à confirmer. Une seconde découverte réalisée dans la *Casa del Giardino* pourrait néanmoins remettre en doute cette hypothèse : dans cette même maison, l'équipe de fouilles a déterré dix victimes, parmi lesquelles des femmes et enfants sont figés par les cendres. « Peut-être que la précieuse boîte appartenait à l'une des victimes » propose le directeur. Là encore, difficile de le déterminer alors qu'on ignore tout de l'identité des individus. Des analyses ADN vont être menées pour en savoir plus et notamment pour établir s'il existait des liens de parenté entre les différentes victimes. Parallèlement, les spécialistes ont également commencé à étudier les symboles et les iconographies associés aux objets afin de mieux comprendre leur signification et leur fonction.

# Une tablette magique découverte en Belgique

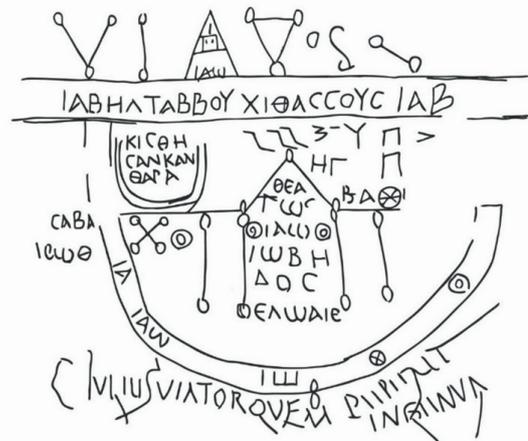
Toinette Bellocchi

Un soir, aux alentours de 80 après J.-C., alors que toute la ville de Tongres est endormie, un individu est de sortie. Discret, il s'approche de la propriété du dénommé Gaius Iulius Viator. Après avoir pénétré les lieux, il s'empare d'un marteau et... accroche une mystérieuse tablette de plomb à l'aide de deux clous, là, juste à l'abri des regards. Jamais personne ne la remarqua. C'est en 2016 après J.-C. qu'elle fut découverte, jusque là enfouie sous quelques siècles de terre. Intrigante découverte...

Carré imparfait de 12 cm sur 14, cette tablette est effectivement en plomb. Après analyses, il s'est avéré que le métal était originaire du massif de l'Eifel, au Sud de Cologne. L'objet est donc bien de nos régions, et pas importé. Mais penchons-nous de plus près sur ce qui est inscrit sur sa surface : lettres grecques, écriture cursive latine ainsi que ces étranges dessins, il n'en faut pas plus aux chercheurs pour en conclure qu'il s'agit bien là d'une tablette magique, mais quelle en est l'utilité, la signification ?

Tout d'abord, sur le dessus de la tablette, se trouve ce que l'on appelle des *charaktères*, c'est-à-dire des signes géométriques bouletés, souvent inspirés de lettres grecques. Ils peuvent représenter des entités divines ou des pouvoirs magiques, voire des planètes.

Juste en-dessous, nous pouvons lire une suite de lettres grecques. Certes, on peut les lire, pourtant, cette suite ne veut rien dire, du moins en grec. En réalité, il s'agit de *voces magicae*, expression latine utilisée pour parler de formules magiques.



Ensuite, dans la partie inférieure de la tablette, on peut déchiffrer cette inscription latine : « *C. Iulius Viator quem peperit Ingenua* », « Gaius Iulius Viator qu'a engendré Ingenua ». Ce fameux Gaius Iulius Viator est en fait la cible des pouvoirs magiques de cette tablette. Quant à Ingenua, il s'agit de sa mère : il était en effet habituel, dans le monde de la magie, d'indiquer la filiation maternelle plutôt que paternelle, tout simplement pour éviter les problèmes de paternité afin que la cible soit correctement identifiée.

Au centre, apparaît également un motif de maison, à l'intérieur duquel sont inscrits plusieurs noms de divinités, à l'origine hébraïques. Le seul grec mot que l'on peut comprendre suit : « ΔOC », impératif aoriste du verbe « donner ».

Mais que veut-on donner ? L'absence de complément induit le doute. S'agit-il de maudire ou de protéger Gaius Iulius Viator ? Pour essayer de répondre à cette question, les chercheurs se sont penchés sur les points suivants.

Premièrement : le matériau. Dans le monde de la magie, le plomb, métal froid et gris, est étroitement lié aux Enfers. Il était essentiellement utilisé dans la conception des tablettes de défexion, de malédiction.

Deuxièmement : le lieu de découverte. Ces tablettes de défexion étaient posées dans des lieux ayant un lien avec le monde des morts, afin d'attirer la maladie sur la cible de la défexion. C'est pourquoi il est fréquent de retrouver de tels objets dans des cimetières ou des endroits humides comme des puits ou des fontaines. Pourtant, ce n'est pas le cas de notre tablette, retrouvée dans un bâtiment. En réalité, selon une étude de 2013 de C. Sanchez Natalias, il s'avère que de pareilles traces de magie noire peuvent apparaître en contexte domestique. Cela est effectivement attesté en archéologie ainsi que dans la littérature latine, notamment chez Tacite, même si cela reste rare.

Troisièmement, les philologues ont procédé par comparaison. En effet, il existe un corpus comptant plus de 1300 tablettes publiées en latin et en grec, dont certaines sont très similaires à la nôtre. Les *charaktères* et des noms de divinités hébraïques y sont repris, tout comme la petite maison. Aussi, après le « ΔOC », suivait le terme « ΘANATON », « donne la mort ». Ainsi, par comparaison avec quatre de ces tablettes de défexion, les chercheurs, Alain Martin et Alain Delattre, ont conclu que notre tablette serait bel et bien le témoignage d'une magie négative.

Dans un article paru en 2021, le chercheur C. A. Faraone a effectivement réagi à cette interprétation. Il insiste sur le lieu de découverte de la tablette et le motif de maison qui y figure, deux éléments forcément liés à une pratique de magie positive. Il imagine alors que le motif de la maison aurait été, dans un premier temps, un marqueur de magie positive. Puis, au II<sup>e</sup> ou au III<sup>e</sup> siècle, ce même schéma aurait été réutilisé, par erreur ou non, pour de la magie négative. Quoi qu'il en soit, cela reste complexe à interpréter.

Malgré tout, reste à expliquer comment de pareilles pratiques sont arrivées dans nos régions alors que celles-ci se développent surtout sur le pourtour méditerranéen (en Tunisie, Égypte, Proche-Orient, Grèce, etc.). Pour rappel, le plomb de notre tablette provient d'un massif situé non loin de Cologne. La capitale de la Germanie inférieure était en effet une métropole cosmopolite, probablement une des étapes sur le parcours de magiciens itinérants, voyageant avec leurs manuels de magie. Il est tout à fait possible que leurs savoirs aient été recopiés, et aient ainsi conquis nos régions.

Désormais, vous saurez comment jeter un sort à votre voisin un peu trop bruyant...

Cet article a été rédigé à l'occasion de la conférence « Une tablette magique découverte en Belgique », présentée par M. Alain Martin et M. Alain Delattre, le 06 mars 2023. Pour davantage de précisions, je vous renvoie vers la revue *Latomus* 78 (2019) p. 471 - 481.

# L'aconit, la magie et l'Antiquité

Juliette Goossens

**L**a nature est, par définition, ce qui nous entoure et constitue notre milieu. Il est donc évident qu'étant un élément aussi omniprésent, certains mythes et croyances se soient développés en lien avec elle. Aujourd'hui, ce sont les plantes qui vont nous intéresser, plantes aux propriétés soi-disant magiques, aux usages divers et variés, d'abord durant l'Antiquité mais aussi durant le reste de l'Histoire. J'ai décidé de ne m'arrêter que sur l'une d'entre elles, sinon vous êtes partis pour lire un trop long roman, et il s'agit de l'aconit, mais je triche un peu en vous présentant deux variétés de cet intrigant végétal.

L'aconit, ou de son charmant nom scientifique *Aconitum lycoctonum* pour notre première variété, est apparemment bien connu des placards des sorcières. Les plus attentifs d'entre nous auront déjà bien compris son usage : tuer, ou du moins repousser, les loups(-garous), selon les croyances. Poison extrêmement puissant, quelques grammes mêlés à un morceau de viande suffisent à repousser les animaux et donc à s'en protéger. Durant l'Antiquité, on rapporte que les Gaulois auraient utilisé l'aconit pour empoisonner les pointes des flèches. De même, le grand Hannibal l'aurait employé pour mettre fin à ses jours, probablement mélangée à de la ciguë cela dit, afin de ne pas être livré aux Romains.

Une fleur si puissante a bien évidemment une origine légendaire, qu'on retrouve cependant plus associée à sa sœur, l'*Aconitum napellus*, aussi surnommée « Char de Vénus » ou bien « Casque de Jupiter », à cause de sa forme unique. L'aconit, donc, aurait pris racine dans la bave de Cerbère, le fameux gardien des Enfers, qu'Hercule a voulu ramener à la surface. L'exposition à la lumière aurait été insupportable pour le chien et c'est en jappant de douleur et de rage qu'un peu de salive du canidé, en rencontrant le sol, a fait naître la « mère des poisons ». Cette naissance établie, la plante refait quelques apparitions dans les mythes et épopées. Hécate en aurait dans son jardin et Médée s'en sert pour tenter de mettre fin aux jours de Jason.

Mais donc, revenons-en à nos sorcières, parce que les mythes antiques, c'est bien, mais savoir ce qu'elles en ont fait dans leur pratique de la magie, c'est mieux. À quoi servait-elle, en plus de provoquer des arrêts cardiaques à ceux qui l'ingèrent ? L'aconit entraînait ni plus ni moins dans la composition de l'onguent sabbatique qui permettait aux sœurs noires de se retrouver lors de leurs cérémonies occultes. Mais ce n'est pas tout ! La funeste fleur servait également aux filles de Salem à se transformer en loup-garou ou bien à obtenir une peau aussi vénéneuse que la plante. Un simple contact suffisait pour provoquer la mort.

Mais aujourd'hui, qu'en est-il ? L'aconit est utilisé de façon très ciblée pour soulager des douleurs de névralgie faciale. Il est également exploité, lorsque la situation semble extrême, pour faire tomber la fièvre, conjointement avec la belladone, une autre fleur toxique. Il est également prescrit pour les insomnies liées à l'angoisse et pour calmer les crises d'angoisse dues à la peur de la mort. Il est à noter que son usage n'est que très rare étant donné que l'aconit est extrêmement dangereux, comme il a été démontré plus haut.

# La magie des plantes

Pénélope Vandooren

**D**epuis la nuit des temps, les hommes sont liés à la nature et leur vie est rythmée par son cycle. Les plantes forment l'un des trésors les plus précieux de Gaïa et sont utilisées à la fois comme remèdes et poisons. Déjà durant l'Antiquité, leur usage est maîtrisé, comme nous le prouvent les papyrus égyptiens et les témoignages gréco-romains. La forêt est un lieu sacré, où le chêne occupe une place centrale, puisqu'il est associé à Zeus et Jupiter. Du côté de nos ancêtres les Gaulois, les druides, par leur sagesse et leur observation, sont en phase avec la nature. Cette harmonie leur permet de pratiquer la magie verte.

Dans la mythologie, la magicienne Circé est une grande spécialiste dans l'utilisation des plantes. Elle a acquis ses connaissances au fil du temps et de ses expérimentations, ce qui lui a permis de faire ses preuves et de susciter tant d'admiration. Cette sorcière a d'ailleurs donné son nom à une herbacée communément appelée « herbe aux sorcières » : la *Circaea lutetiana*.

Voici un petit guide de quelques plantes indispensables dans le jardin d'une guérisseuse ou d'un magicien de l'Antiquité :

☉ *Achillea millefolium* (achillée millefeuille) : son nom vous dit-il quelque chose ? D'après Pline l'Ancien, cette appellation provient du héros Achille, qui aurait utilisé cette plante pour soigner des blessures durant la Guerre de Troie. En effet, elle diminue les risques d'infection cutanée et favorise la cicatrisation. Un manque de courage ? La porter sur vous vous apportera bravoure et énergie !



☉ *Artemisia vulgaris* (armoise) : selon les mythes, accrocher une branche d'armoise à sa chaussure gauche permet de courir vite. Pour cette raison, les marathoniens enduisaient leurs sandales avec son suc. Étant davantage la tortue que le lièvre, j'ai donc moi aussi voulu tester... Disclmaimer : je n'ai malheureusement pas gagné la course contre Nafissatou Thiam. Les voyageurs se protégeaient aussi contre la fatigue avec l'armoise.

Tips : en infusion, cette plante diminue les douleurs menstruelles.

☉ *Convallaria majalis* (muguet) : Apollon aurait créé le muguet pour offrir aux neuf Muses un tapis velouté sur le Mont Parnasse. Symbolisant l'abondance, il est utilisé comme porte-bonheur. De plus, il renforce la mémoire et la concentration. Ça vaut le coup d'essayer lors de la prochaine période d'examens, non ?



☉ *Mentha piperita* (menthe poivrée) : la nymphe Μίνθη (Minthé) aurait été changée en cette plante odorante après avoir dragué Hadès. Ne prenez pas à la légère la jalousie de Perséphone ! La menthe purifie votre foyer contre les énergies négatives. Elle offre un sommeil réparateur et augmente les pouvoirs de divination.

☉ *Olea europaea* (olivier) : l'olivier, associé au culte d'Athéna, est symbole de paix et de sagesse. En revanche, voir cet arbre frappé par la foudre prédirait la fin d'une période pacifique.



☉ *Viola odorata* (violette odorante) : sa couleur et son parfum enivrant rendent son usage parfait pour attirer l'amour. Eh oui, Héphestos est parvenu à charmer Aphrodite en se couronnant la tête de petites violettes !

# Le zodiaque

Toinette Bellocchi

# C

'est en parallèle de la magie, à Rome, que se développe l'astrologie. Tout comme la magie, l'astrologie passait pour avoir été inventée par les Chaldéens et repose notamment sur ce que l'on appelle le « zodiaque », notion expliquée mais loin d'être approuvée par Cicéron.

*Sed ut ratione utamur omissis testibus, sic isti disputant, qui haec Chaldaeorum natalicia praedicta defendunt: Vim quandam esse aiunt signifero in orbe, qui Graece ζωδιακός dicitur, talem, ut eius orbis una quaeque pars alia alio modo moveat inmutetque caelum, perinde ut quaeque stellae in his finitumisque partibus sint quoque tempore, eamque vim varie moveri ab iis sideribus, quae vocantur errantia ; cum autem in eam ipsam partem orbis venerint, in qua sit ortus eius, qui nascatur, aut in eam, quae coniunctum aliquid habeat aut consentiens, ea triangula illi et quadrata nominant. Etenim cum tempore anni tempestatumque caeli conversiones commutationesque tantae fiant accessu stellarum et recessu, cumque ea vi solis efficiantur, quae videmus, non veri simile solum, sed etiam verum esse censent perinde, utcumque temperatus sit aer, ita pueros orientis animari atque formari, ex eoque ingenia, mores, animum, corpus, actionem vitae, casus cuiusque eventusque fingi.*

Cicéron, *De Divinatione* II, 42, 89.

Toutefois, alors que la pratique magique a pour but, non seulement de prévoir l'avenir, mais aussi de le modifier au gré des formules (cf. tablette magique, p. 12-13), l'astrologie propose une vision fataliste du monde, c'est-à-dire que l'on peut connaître son destin mais pas le changer. La magie se présente alors comme une sorte de correction apportée à l'astrologie.

« Mais, usons d'un raisonnement, laissant de côté les témoignages, c'est ainsi que ceux-là raisonnent, ceux qui défendent les prédictions des Chaldéens relatives au jour de la naissance : ils disent qu'une force existe dans le disque étoilé, qu'on appelle *zodiacos* en langue grecque, une force telle que chacune des parties de ce disque influence et modifie le ciel différemment, pareillement que chacune des étoiles se trouve au sein de cette partie et dans les parties voisines, à un certain moment, et [ils disent que] cette force est influencée différemment selon des astres, que l'on appelle « errants » ; or, comme ils sont arrivés dans cette partie même du disque, dans laquelle se situe le moment de la naissance de celui qui est né, ou bien dans celle-ci, qui a quelque chose de concordant ou d'unanime avec cette partie ; ils [les Chaldéens] les nomment *trigula* et *quadrata*. Et de fait, comme, à un moment de l'année et des saisons, de si grands changements et mutations du ciel se produisent à cause du rapprochement des étoiles et de leur éloignement, et comme ces phénomènes que nous observons sont provoqués par la force du soleil, ils estiment pareillement qu'il n'est pas seulement vraisemblable, mais même vrai que, selon que l'air soit tempéré, les enfants, à la naissance, reçoivent tel ou tel tempérament et sont formés ; et que leurs tempéraments, leurs habitudes, leur esprit, leur corps, leur vie active et les hasards et événements de celle-ci sont façonnés conformément à cela. »

# L'Humoroscope du mois

Toinette Bellocchi Juliette Goossens Maxime Ongenae Yaëlle Rieuneaud Dylan Roelands

**T**out est évidemment prévu par le destin (ce que vous entendez actuellement est le bruit de Cicéron qui explose), et nos experts du groupe Destin, à Sion, affirment que l'avenir sera commun à ceux qui sont nés sous le même signe astrologique, quel est le vôtre ?

 Bélier	<p>Vous êtes capable de tout défoncer, mais votre esprit grégaire vous ramène inlassablement dans le troupeau.</p>	 Balance	<p>Orgie ou régime : à l'approche de l'été, il vous faudra trancher.</p>
 Taureau	<p>Vous commencez à voir rouge avec Pasiphaé ? Laissez tomber les prises de tête et cherchez plutôt une idée de génisse !</p>	 Scorpion	<p>Votre vie ne manque décidément pas de piquant, veillez cependant à ne pas empoisonner votre entourage.</p>
 Gémeaux	<p>Ne perdez pas espoir, vous finirez par trouver votre <i>alter ego</i> (et Gémeaux-tant vous dire que ce sera comme de parler à un miroir !)</p>	 Sagittaire	<p>Pour atteindre le cœur de la cible, vous n'êtes pas toujours une flèche. On vous aime quand même !</p>
 Cancer	<p>L'amour peut faire mal, surtout si vous en pincez pour un Scorpion...</p>	 Capricorne	<p>À force de travailler, vous finirez soit par vous ennuyer pendant le blocus, soit par en devenir chèvre !</p>
 Lion	<p>Vous Némée pas que l'on vous ignore, le fait est que c'est l'histoire de la... euh... de votre vie.</p>	 Verseau	<p>Noyé sous la quantité de travail, submergé par une vague de stress et peur que vos projets ne prennent l'eau ? Laissez couler, cela finira par s'arranger.</p>
 Vierge	<p>Postulez chez les Vestales (les <i>curricula vitae</i> vierges sont acceptés).</p>	 Poissons	<p>Vous nagez en eaux troubles ces temps-ci, il semblerait qu'il y ait anguille sous roche <i>in mare uostrum</i>.</p>

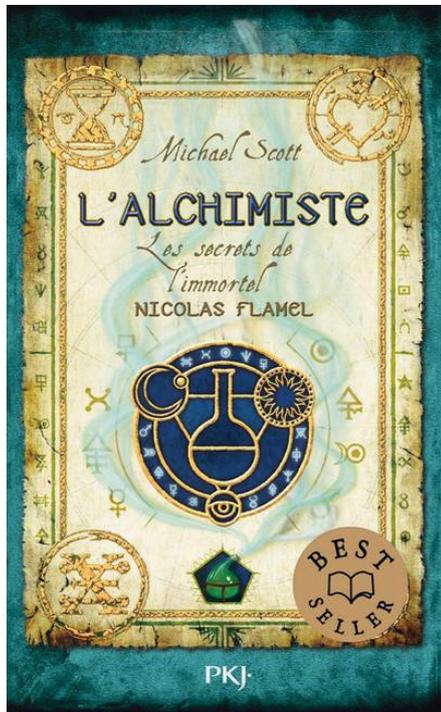
# Critique littéraire

M. Scott, *Les secrets de l'immortel Nicolas Flamel*, tome 1 : *L'Alchimiste*

Yaëlle Rieuneaud

« **J**e suis une légende. La mort n'a aucun droit sur moi, la maladie aucune emprise. Si vous pouviez me voir, vous auriez des difficultés à me donner un âge ; et pourtant, je suis né en l'an de grâce 1330, il y a presque six cent quatre-vingts ans. J'ai exercé de nombreux métiers : médecin, cuisinier, libraire, soldat, professeur de langues et de chimie, homme de loi et voleur. Mais, avant tout, j'étais alchimiste. J'étais l'Alchimiste. Considéré comme le plus grand alchimiste de tous les temps, j'ai été pourchassé par des rois et des princes, des empereurs, et même le pape. J'ai transformé des métaux ordinaires en or, j'ai changé de banals cailloux en pierres précieuses. Plus remarquable encore, j'ai découvert le secret de la vie éternelle enfoui dans les pages d'un vieux livre de magie. »

Vous connaissez certainement le célèbre Nicolas Flamel, que ce soit par le premier livre/film de *Harry Potter* ou par votre culture générale. Cette série de six livres vous permet de le découvrir d'une autre manière, puisqu'il n'est pas uniquement question de la pierre philosophale, mais également d'enjeux bien plus grands, qui nous montrent toute l'étendue des connaissances magiques des Flamel.



Les personnages principaux sont des jumeaux, Josh et Sophie. Ils découvrent que le gentil monsieur un peu bizarre pour lequel travaillait Josh n'est autre que le célèbre (et immortel) Nicolas Flamel. Malheureusement, ils le découvrent lorsque celui-ci est attaqué et l'épouse de l'alchimiste, Pernelle, enlevée. Et avec elle, le manuscrit permettant aux époux de vivre éternellement ! Car ils ne sont pas les seuls à connaître le secret de la vie éternelle (loin de là), mais tous n'ont pas pour but de vivre une vie simple, paisible, et accessoirement sans vouloir asservir les êtres humains.

Le point le plus original de cette série de six tomes (en plus des couvertures absolument superbes) est que les seuls personnages originaux sont Sophie et Josh. En effet, les autres intervenants de l'histoire sont tous sans exception des personnalités historiques, des personnages issus de fictions ou de légendes. Nous pourrions donc retrouver plusieurs maîtres d'éléments, dont un maître du feu bien connu de l'humanité, qui n'est autre que Prométhée. À travers ces six livres, les jumeaux se découvrent, ainsi que leurs pouvoirs, et nos certitudes sur les intentions de chacun sont bouleversées plus d'une fois. Si vous êtes avides de connaissances historiques et/ou mythologiques, que vous aimez découvrir de nouvelles personnalités, et que vous n'avez pas peur de l'incertitude, vous pouvez vous plonger (avec ou sans maillot) dans ces livres sans hésitation !

# La reine

Corentin Tresnie

**L**es navires troyens ont quitté le rivage. Ils vont fonder la Ville, laissant la reine seule au milieu de son peuple, dans les bras de sa sœur. Elle implore et tempête, guette depuis sa tour, ne voit rien revenir. Elle attend un remords, ou peut-être un naufrage. Déjà par le passé, elle l'a accueilli, soigné, nourri, chéri. Comment a-t-il osé être aimé sans aimer ?

Il lui avait pourtant bien dit sa gratitude, son désir, sa volonté d'être avec elle ! Et ses beaux yeux ne mentaient pas, elle le sait... Ses yeux si doux, sur son visage buriné par les souffrances et les marées... Sans un mot dire, ils projetaient un bel espoir de vivre heureux, dans l'abondance de Carthage, loin des guerres et des prophéties. Voici pourtant qu'hier matin, de grands et fanfarons discours rejetèrent loin dans l'avenir la paix et la chaleur d'enfin vieillir ensemble. Quelle vision ou quel complot a pu inspirer cet émoi, elle ne sait. Sans doute un rêve mensonger, une nostalgie mal placée, un murmure de courtisane, un malentendu de couloir... Un malheureux hasard, c'est tout.

Mais la reine est femme d'action. Les dieux eux-mêmes ont été pris dans les cruels rets de l'amour. Ils comprendront, ils l'aideront. Treize heures déjà sont passées d'errance folle dans les rues de la ville qu'elle a bâtie. Elle a visité tous les temples, imploré des dieux étrangers, dépensé tant en sacrifices et, au cas où, emprunté les voies de traverse. Elle a les noms de mercenaires, d'assassins et de philosophes, elle a convoqué sans tarder entremetteuses et devins. Puis peu après le crépuscule, à la mélodie de ses mots, de ses questions murmurées pour les dieux seuls, elle entend sous un porche sombre une réponse. La voix est grave, féminine, et ce qu'elle lui dit l'apaise. Une rencontre enfin utile !

La peau noire, le regard dur, elle a un accent du Couchant. À la reine, à son désespoir, elle offre les incantations des Hespérides. Elle propose un calme oubli, le mutisme des émotions, un serein au revoir aux liens qui l'attachent au prince qu'elle aime, à ce perfide renieur des serments sacrés de l'hymen, afin qu'il souffrît où qu'il soit et qu'il regrette amèrement, sans plus connaître de repos, le paradis qu'on lui offrait et sa trahison insensée.

Qu'il l'aime encore, et soit heureux, et lui revienne bientôt, enfin brisé, et d'autant plus amoureux d'elle. Qu'ils meurent tous deux pour ne plus jamais avoir à supporter la violence et l'infamie d'être deux êtres plutôt qu'un. En somme que tout aille bien, et que cesse ce cauchemar.

La reine accepte ces promesses, elle les veut toutes à la fois. Taciturne, la sorcière hoche la tête. Elle prépare un rituel, donne à la reine des outils pour l'accomplir : des mots sacrés, des souvenirs du temps passé, des présages à interpréter, et de l'espoir. Bientôt les esclaves, en tous sens, vont quérir mille objets sacrés, et la monarque, dans sa tour, prépare un bûcher d'encensoirs. Rassurant sa sœur inquiète, elle s'assure de sa science : un vol de corbeaux vers le sud prédit à coup sûr un retour du renégat parti au nord !

Affermie dans sa décision, fière de sa lucidité, elle enchaîne les expériences : si le prochain bruit qu'elle entend est un rire haut et franc et clair, c'est le bonheur des retrouvailles ; mais si c'est un sanglot d'enfant, c'est le regret chez son amant. Voici que l'oreille dressée capture le son d'une cloche : heureux présage ! Il a conquis et s'en revient, il lui ramène, avec sa main, le trésor des Grecs humiliés. Hochant sa tête magnanime, en un élan vers le pardon, la reine souffle dans ses mains : elle envoie un vent favorable au navire qui lui ramène homme et richesses, pour qu'il arrive un peu plus vite, et ne souffre pas tout le mal qui lui vaudraient ses impiétés, si elle était plus rancunière.

Enfin le conflit résolu, les plates excuses acceptées, la reine saisit le flambeau de leurs vœux renouvelés. Elle sourit, et elle allume son bûcher.

# Rencontre avec Hécate

Valentine Baeyens

*Un homme vient de tuer son chien car ce dernier était malade.*

**Homme** : J'espère que j'ai pu abréger tes souffrances, fidèle compagnon... Et j'espère aussi que mon épouse va enfin pouvoir tomber enceinte.

**Hécate, apparaissant** : Bonjour, cher mortel.

**Homme, surpris** : Qui êtes-vous ? Et comment êtes-vous apparue chez moi ?

**Hécate** : Je suis Hécate, déesse grecque de la magie, de la lune et de bien d'autres choses. J'ai remarqué que vous aviez un cœur pur car, même si ça vous faisait du mal, vous avez tué votre chien pour qu'il arrête de souffrir. Comme vous avez stoppé les souffrances d'un de mes animaux sacrés, je vais exaucer votre souhait.

**Homme** : Je ne vous crois pas, les dieux grecs n'existent pas.

*Le téléphone de l'homme sonne. Il décroche. Hécate disparaît.*

**Homme** : Allô ? Ah chérie, comment ça va ? Quoi ? Tu es enceinte ? Mais c'est génial ! On se voit ce soir pour fêter ça ! Sans alcool bien sûr.

*Il raccroche.*

**Homme** : Peut-être que cette femme bizarre était vraiment une déesse, alors. Je vais essayer avec mon chat.

*Il appelle le chat et le tue.*

**Homme, d'un ton de prière** : Très chère Hécate,  
Voici pour toi ma prière immédiate.  
Oh, Maîtresse de la magie,  
Rends-moi ma jeunesse vieillie.

*Hécate apparaît sur le côté de la scène.*

**Homme, d'un ton normal** : En fait, je ne suis pas si vieux que ça... Et il était quand même sympa ce chat...

**Homme, d'un ton de prière** : Hécate, Toi, Mère de la Puissance  
Déesse de la magie et de la nuit  
S'il te plaît, fait que mon chat retrouve la vie.

**Hécate** : Je ne peux lui refuser ça, il est une des seules personnes qui croient encore en moi. Et puis, je suis déesse des morts, c'est dans mon domaine.

*Le chat revient à la vie. Hécate disparaît.*

**Homme, content** : Minou ! Tu es en vie, c'est génial ! Je vais aller me promener pour fêter cette super journée.

*Il sort et il voit qu'il pleut. Il remarque qu'il y a un serpent.*

**Homme** : Oh ! un serpent. Peut-être que si je le tue, Hécate fera en sorte qu'il ne pleuve plus.

*Il tue le serpent.*

**Homme, d'un ton de prière** : Oh, Déesse de la Lune,  
Libère-moi de mon infortune.  
Fais qu'il ne pleuve plus.

*Hécate apparaît sur le côté de la scène.*

**Hécate** : Je ne peux pas exaucer cette prière, même si les serpents sont des animaux qui me sont consacrés : je n'ai aucune influence sur le climat. Il devrait demander à Zeus pour ça.

**Homme, déçu** : Ça ne marche pas... Peut-être que ce n'était pas un animal assez grand...

*Il voit un passant, s'approche de lui et le tue.*

**Homme, d'un ton de prière** : Hécate, Reine de la Magie, Maîtresse des Sangs Chiens  
Hécate, je T'appelle  
Hécate, viens à moi  
Mère des Sorcières, Lune Naissante  
Hécate, je T'appelle,  
Hécate, viens à moi

*Hécate apparaît devant l'homme.*

**Hécate** : Je sais ce que tu veux, humain, mais je ne peux exaucer ton souhait. Je ne suis pas déesse du climat, ni de la pluie.

**Homme** : Tu es une déesse, tu dois bien savoir faire cesser cette pluie.

**Hécate** : Non, je ne peux pas. Je n'ai aucune influence sur le climat.

**Homme, énervé** : Tu ne sers à rien comme déesse, en fait !

*Il s'élançe pour la tuer mais Hécate fais un geste de la main et l'arrête.*

**Hécate** : Et moi qui pensais avoir trouvé quelqu'un au cœur pur, je m'étais trompée... Tous les humains sont pareils : ils veulent toujours pouvoir tout contrôler... C'est dommage mais c'est comme ça.

# Des lectures magiques

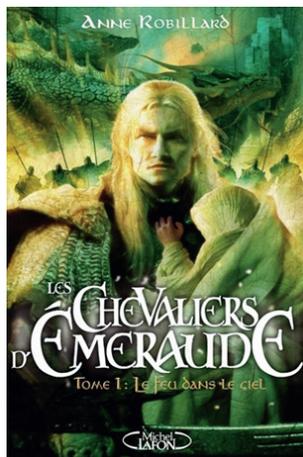
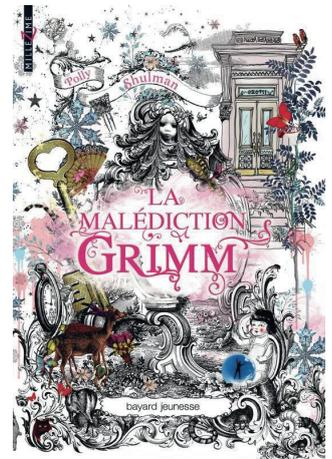
Yaëlle Rieuneaud

**J**e suis une grande fan d'Harry Potter, certes, mais des séries fantasy et fantastiques en général. J'aimerais donc « subtilement » vous proposer une petite liste de livres/séries qui m'ont particulièrement plu.



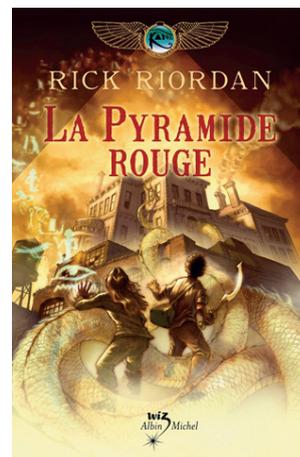
*Tara Duncan* de S. Audouin-Mamikonian (treize livres) : l'un de mes premiers gros coups de cœur d'adolescente, parfois appelée « petite sœur d'Harry Potter » (alors qu'elle aurait dû être publiée avant et qu'elle connaît plus qu'un sort), Tara Duncan possède des pouvoirs magiques. Elle les cache à sa grand-mère, qui l'a élevée suite à la mort de ses parents, mais tout bascule lorsqu'elles sont attaquées. Tara se retrouve soudain envoyée sur une autre planète, AutreMonde, remplie d'elfes (plus du type Legolas que Dobby), de dragons, de vampires (si, c'est bien écrit), mais aussi de personnes qui convoitent son pouvoir anormalement puissant de sortcelière.

*La Malédiction Grimm* de P. Shulman : Les contes ont bercé la majorité de notre enfance, et Elizabeth est engagée dans une bibliothèque un peu particulière. En effet, on ne peut y emprunter des livres, mais des objets, issus des contes des frères Grimm, comme un tapis volant ou des souliers magiques ! Mais des objets disparaissent de cette collection, et certains ne devraient pas se retrouver entre de mauvaises mains...



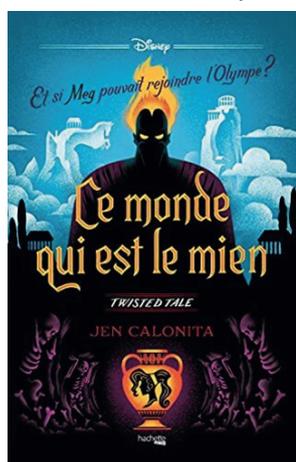
*Les Chevaliers d'Émeraude* de Anne Robillard (douze livres) : dans un registre fantasy, nous avons cette longue série (qui se compose de plusieurs suites, également avec douze livres chacune), de l'auteure qui est dite « la plus lue au monde » dans la catégorie de l'heroic fantasy francophone. Le continent d'Enkidiev se prépare à une nouvelle invasion de l'Empereur Noir, un homme-insecte appelé Amecareth. Le royaume d'Émeraude et son roi décident alors de faire renaître un ancien ordre : les Chevaliers d'Émeraude, composés d'enfants qui ont montré des signes de magie dès leur enfance. Ils sont envoyés au château à cinq ans pour y parfaire la maîtrise de leurs pouvoirs et apprendre à défendre les Hommes, Elfes, et Fées qui vivent sur le continent. Une femme amène une enfant, dont la peau arbore une étrange couleur mauve, et qui ne serait autre que l'enfant d'Amecareth...

*Kane Chronicles* de R. Riordan (trois livres) : J'adore Rick Riordan, ce gars est un génie, un maître de la mythologie. Et qui maîtrise mieux la magie que les dieux ? Je pourrais mettre toutes ses séries (*Percy Jackson*, *Magnus Chase*...), mais *Kane Chronicles* est celle où la magie en tant que telle est la plus présente. En effet, ce ne sont pas des demi-dieux que nous suivons, mais des descendants de magiciens, Carter et Sadie Kane, qui doivent apprendre à utiliser leurs pouvoirs lorsque leur père disparaît (après avoir bien fait exploser la pierre de Rosette, bravo hein) et que leur sont révélées les divinités égyptiennes, dont Isis, Horus et Seth, qui veulent récupérer la mainmise sur le monde. Comme pour les *Percy Jackson*, le ton humoristique est toujours présent, bien que l'on passe d'un seul narrateur à deux.



*Silver* de K. Gier (trois livres) : peut-être connaissez-vous la « trilogie des gemmes » de Kristen Gier (dont le premier tome est *Rouge Rubis*). Plus de voyages dans le temps, mais nous voyageons en dormant ! Liv vient de s'installer avec sa sœur et sa mère chez le petit ami de cette dernière et ses enfants. Elle découvre vite que son nouveau demi-frère Grayson, ainsi que son groupe d'amis, ont une capacité particulière, puisqu'ils peuvent voyager entre les rêves. Entre les personnes qui peuvent débarquer dans sa tête (et donc découvrir ses peurs) et la vie au lycée, Liv va voir sa vie bousculée par ce déménagement.

*La Sirène* de K. Cass : un peu de romantisme par ici ! Il s'agit là d'une de mes romances favorites, sans romance clichée, beau garçon sans cervelle ou gamine amoureuse qui en devient stupide. Kahlen est une sirène qui doit obéir à l'Océan, celui qui l'a transformée, notamment en menant des humains vers la noyade pour le nourrir. Comme les sirènes de *l'Odyssée*, elle utilise pour cela sa voix. Elle est donc obligée, ainsi que ses sœurs sirènes, de se faire passer pour muette sur terre... y compris face à Akinli, pour qui la jeune fille développe de tendres sentiments. Mais elle s'éloigne de ses sœurs et de son maître, qui ne voient pas cette relation d'un bon œil...



*Twisted Tales* (plusieurs auteures ; quatorze livres) : si comme moi vous aimez les Disney (oui j'aime beaucoup de choses), vous pouvez vous lancer sur cette série ! Un petit détail de l'histoire est changé, et bouleverse tout. Il y a principalement un focus sur les personnages féminins, qui peuvent être présentés avec plus de caractère (typiquement Aurore de *La Belle au bois dormant*, qui a plus que dix-huit lignes de dialogue). Ça nous permet de les découvrir sous un nouvel angle très chouette. Je ne pourrais n'en conseiller qu'un seul, car ils sont tous différents, en partie car ils sont écrits par au moins trois auteures différentes (ce qui permet de varier les styles de narration). Ce n'est pas une série suivie, vous pouvez donc lire les tomes que vous voulez dans l'ordre qui vous plaira !

*Les secrets de l'immortel Nicolas Flamel* de M. Scott (six livres) : de ce que j'ai entendu, il y aurait une petite review pas piquée des hannetons du premier livre à la page 18...

# Jeu : Sortilèges

Toinette Bellocchi

# H

arry Potter et l'Antiquité : associe les sortilèges aux effets qu'ils produisent et trouve le mot mystère. Ceci s'adresse également aux moldus latinistes : vos connaissances de base en latin devraient suffire ;) Solutions dans deux pages ! 

- |                              |  |
|------------------------------|--|
| 1. <i>Expelliarmus</i>       | a. Prévient l'intrusion d'un ennemi dans la zone d'un sort |
| 2. <i>Nox</i>                | b. Fait apparaître de petits oiseaux                       |
| 3. <i>Reparo</i>             | c. Guérit les blessures mortelles                          |
| 4. <i>Riddikulus</i>         | d. Fait surgir de l'eau                                    |
| 5. <i>Wingardium leviosa</i> | e. Impose sa volonté                                       |
| 6. <i>Impero</i>             | f. Permet à un loup-garou de retrouver sa forme humaine    |
| 7. <i>Amplificatum</i>       | g. Fait apparaître des cordes pour lier un adversaire      |
| 8. <i>Rictusempra</i>        | h. Ajoute une tonalité comique à la voix                   |
| 9. <i>Spero patronum</i>     | i. Inflige une douleur insoutenable                        |
| 10. <i>Serpensortia</i>      | j. Fait disparaître un épouvantard, la hantise de chacun   |
| 11. <i>Endoloris</i>         | k. Fait apparaître de la lumière                           |
| 12. <i>Avis</i>              | l. Répare les objets                                       |
| 13. <i>Aguamenti</i>         | m. Agrandit un objet                                       |
| 14. <i>Volubilis</i>         | n. Éteint la lumière d'une baguette                        |
| 15. <i>Cave inimicum</i>     | o. Fait fuir un détraqueur                                 |
| 16. <i>Homomorphus</i>       | p. Fait apparaître un serpent                              |
| 17. <i>Incarcerem</i>        | q. Fait voler les objets                                   |
| 18. <i>Lumos</i>             | r. Désarme un adversaire                                   |
| 19. <i>Vulnera sanentur</i>  | s. Fait rire   |



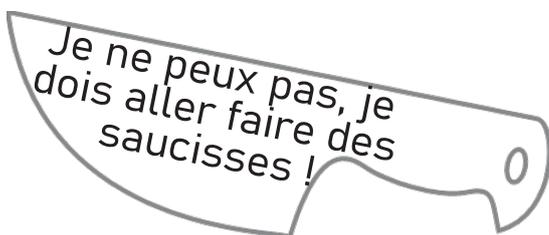
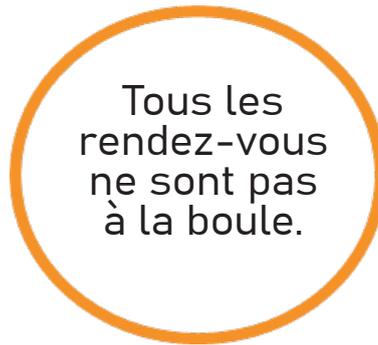
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19  
 -- -- -- -- -- -- -- -- -- -- -- -- -- -- -- -- -- -- --

-----

# Jeu : Qui quod dixit?

# A

près une journée de cours intense, nos cerveaux ont tendance à s'embrouiller. Voici donc quelques perles de sagesse par des personnes de Classiques (professeurs compris !)... Comme pour le jeu précédent, les solutions sont un peu plus loin, ne trichez pas trop vite !



Solutions des Sortilèges		
1	r	<i>Expellere</i> : repousser <i>Arma, orum</i> : les armes
2	n	<i>Nox, noctis</i> : la nuit
3	l	<i>Reparare</i> : réparer
4	j	« En ridiculisant l'épouvantard » <i>Ridiculus</i> : drôle / <i>ridere</i> : rire
5	q	Wing (angl.) : aile <i>Arduus, a, um</i> : haut – <i>levis, is, e</i> : léger
6	e	<i>Imperare</i> : ordonner
7	m	<i>Amplificare</i> : augmenter
8	s	<i>Rictus, us</i> : l'ouverture de la bouche [surtout pour rire] <i>Semper</i> : toujours
9	o	<i>Sperare</i> : espérer <i>Patronus, i</i> : le patron, le protecteur
10	p	<i>Serpens, ntis</i> : le serpent <i>Sors, sortis</i> : le sortilège
11	i	<i>Dolor, oris</i> : la douleur
12	b	<i>Avis, is</i> : l'oiseau
13	d	<i>Aqua, ae</i> : l'eau <i>Mens, ntis</i> : l'esprit
14	h	<i>Uolubilis, is, e</i> : qui a un mouvement giratoire
15	a	<i>Cauere</i> (+ acc.) : prendre garde à <i>Inimicus, is</i> : l'ennemi
16	f	<i>Homo, hominis</i> : l'humain Ἡ μορφή, μορφῆς : la forme, l'apparence
17	g	<i>In</i> : dans <i>Carcer, eris</i> : la prison
18	k	<i>Lumen, inis</i> : la lampe
19	c	<i>Uulnus, eris</i> : la blessure <i>Sanare</i> : guérir

## Solutions du Qui Quod Dixit?

Soleil : Toinette

Cœur : Maxime

Ours : Léonard

Prise : Juliette G.

Rond : Alain Martin

Cœur retourné : Mélissa (à propos du David de Michelangelo)

Arbre : Léa B.

Colonne : Yaëlle

Livre : Sylvie Vanséveren

Couteau : Eli Lonero

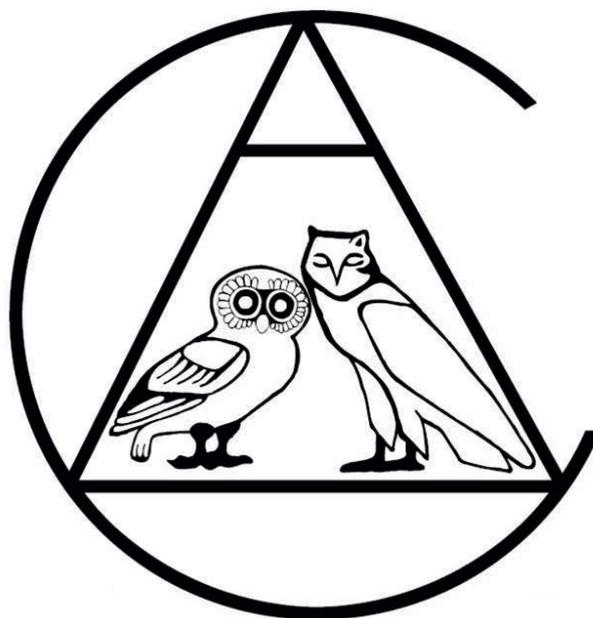
Vous qui arrivez ici, regagnez tous espoir ! Le *Mercure* revient l'année prochaine ; au moment où vous lisez ces lignes, une nouvelle personne a été élue pour y veiller. Elle recevra volontiers vos contributions (à l'adresse du cercle, ci-après, ou à la sienne), sérieuses et loufoques, sur le thème qu'elle aura choisi, ou sur bien d'autres, car l'hermaïque patron est décidément partout.

# Équipe du Mercure

ÉDITION : Valentine Baeyens, Corentin Tresnie

CONTRIBUTIONS : Valentine Baeyens, Toinette Bellocchi,  
Charly De Maré, Pierre-Jacques Dehon,  
Juliette Goossens, Antoine Laurent,  
Maxime Ongenae, Yaëlle Rieuneaud, Dylan Roelands,  
Corentin Tresnie, Pénélope Vandooren

COUVERTURE : Toinette Bellocchi



NOUS RETROUVER :

Local : UB1.161, Campus du Solbosch  
Email : [cercleantique@gmail.com](mailto:cercleantique@gmail.com)  
Facebook : Cercle Antique - ULB  
Instagram : @cercle\_antique

Discord : <https://discord.gg/3Uh5G5U3TK>